

❖ **Qu'est-ce que la religion ?**

Un ensemble de croyances et de dogmes définissant le rapport de l'homme seul avec le sacré (orthodoxie), ou ensemble de pratiques et de rites propres à chacune de ces croyances (orthopraxie). La religion définit un champ clos, soigneusement balisé. Mais un champ vaste qui recouvre des croyances, des mythes, des pratiques, des institutions, des textes, des traditions, des lieux, des itinéraires, la violence des sacrifices et la consolation de la prière, etc....

C'est aussi une structure de pouvoir, un réseau d'échanges, une grille d'interprétation du monde, un baume contre l'angoisse existentielle de l'individu et de la collectivité.

C'est enfin un système symbolique, pourvoyeur de sens, d'espoir, de valeurs et d'identités, dont certaines justifient la violence qui accompagne les religions, au nom desquelles il vaille la peine de tuer ou de se faire tuer pour elles.

❖ **Les premiers cultes**

La religion prend naissance dans les phénomènes qui échappent à la compréhension des premiers hommes. Suivant très près l'évolution de notre capacité cognitive nous allons passer progressivement de l'adoration de choses apparemment banales avec le temps : la fertilité, la fécondité, à la construction de mythes allant interroger plus profondément l'homme : la création de ce qui nous entoure, l'être humain, l'au-delà, etc.

L'évolution des religions va accompagner le développement de l'espèce humaine et notamment l'amélioration des conditions de vie, jusqu'au point où la religion pourra se séparer du quotidien pour se consacrer aux idées développées et créer une caste à part dans la société : les professionnels du sacré.

Suivant au plus près l'évolution de l'humanité, les monothéismes vont figer la

pensée en introduisant un « Verbe » qui est imposé à l'homme par une source qui lui est présentée comme extérieure à l'humanité. Le but que se fixe alors la religion est de construire, d'établir, une humanité (la Genèse), de lui promettre la prospérité sur terre, et de lui proposer un avenir après son passage ici-bas.

❖ **Une filiation historique**

Les principaux thèmes des religions précédentes que sont : la création de la terre, puis celle de l'homme se retrouveront repris par les trois monothéismes dans la Genèse.

Les monothéismes se sont construits comme toute grande religion, mais d'une manière spécifique autour des figures centrales : de Moïse, du Christ et de Mahomet, proposés comme fondateurs.

❖ **Où, pourquoi, comment, quand, les trois monothéismes sont-ils nés ?**

– Où ?

Dans une région lieu de passage, d'invasions, entre deux empires l'Égypte et la Mésopotamie qui se disputent la suprématie de ce croissant de l'arc méditerranéen. Auquel s'ajoutera plus tard l'expansion de l'empire romain d'orient. Région rude, aux ressources limitées où les conditions de vie des populations locales sont difficiles, et où elles apparaissent très vite comme les laissés pour compte des civilisations voisines.

– Pourquoi ?

Pour offrir à ces populations nomades, ou nomadisées par les conflits, une certaine stabilité et reconnaissance, leur permettant d'entrevoir un avenir plus réjouissant sur une terre qui leur est promise, et peut être aussi la perspective de jours meilleurs ici ou ailleurs.

– Comment ?

En leur offrant une spiritualité descendante, extérieure à leurs conditions de vie, qui s'imposera à eux sans qu'ils aient leur mot à dire, mais qui aura vocation à s'étendre

Conférence d'Henri Picorit : Les Trois religions monothéistes

RC Toulouse Lauragais, 27 mai 2016

aux autres peuples et pourquoi pas à l'ensemble de l'humanité.

– Quand ?

- Le judaïsme : entre - 2 300 et - 550
- Le christianisme: à partir du premier siècle
- L'islam, que l'on peut qualifier de troisième monothéisme, est né vers 622

❖ Les trois monothéismes ont quatre points en commun

▪ Un projet terrestre

Les trois monothéismes ont souhaité pour leurs premiers fidèles une vie terrestre digne de ce nom. Les spéculations religieuses et les constructions théologiques ont ainsi pris leur source là où cette humanité se débattait avec des problèmes concrets.

▪ Une mission

Propager, porter au delà des premiers fidèles la parole de Dieu, pour servir d'exemple, pour convaincre, ou pour railler à soi les autres peuples.

▪ Le genre humain et l'universel

Par la mise de l'humain au centre du message

Cette mission doit être étendue à l'ensemble des hommes car elle a pour objet de les faire exister comme distincts du reste de la création notamment du règne animal.

▪ Une dimension d'obligation

Une parole qui s'impose sans contestation car divine

Les fidèles se soumettent à des obligations qui les obligent.

❖ Comment se sont-ils construits ?

▪ **Pour le judaïsme**, un Dieu révèle aux tribus la logique de l'œuvre dans la création, et, en retour, celles-ci s'engagent à porter cette dynamique à son terme.

Ce peuple se voit confier une mission sans que, ni lui, ni ses chefs ne l'aient choisie. La Torah leur a été imposé par la force.

Quel intérêt de passer par un peuple pour mettre en œuvre un projet universel ?

L'exemplarité, le judaïsme va chercher à convaincre les autres peuples, par l'exemple, et non par la conversion.

▪ **Pour le christianisme**, il n'y a pas d'envoyé dans le christianisme. Personne pour annoncer la mission. L'esprit et la grâce sont offerts à tout baptisé.

L'apport stratégique du Christ a été d'attacher une priorité à l'effacement du particulier. Il y a désormais « ni juif, ni grec, ni esclave, ni libre, ni homme, ni femme » (GA. 3,28)

Une communauté fondée sur la ressemblance de chacun avec le Christ, homme et pourtant Dieu.

▪ **L'islam** est né d'une révélation faite à Mohamed durant 22 ans, 10 siècles après le Judaïsme et 7 siècles après le Christianisme.

Sa mission : Reprendre et sauver la mission des deux précédentes religions ; juifs et chrétiens n'ayant pas réussi. Mais ni devenir la religion d'un peuple, ni une religion ouverte sur l'humanité.

Il faut porter le message de façon unique, juifs et chrétiens doivent se rallier à cette nouvelle voie.

❖ Quels sont leurs principaux fondements ?

▪ **Un dieu unique, mais un dieu avec différents aspects :**

⇒ Un dieu omniprésent de justice et de colère dans le judaïsme

⇒ Un fils aimant dans le christianisme

⇒ Un dieu abstrait, à la fois proche et lointain dans l'islam

Mais un seul dieu, imposé par le judaïsme et repris par le christianisme et l'islam, à l'opposé des peuples et populations alentour.

▪ **Le refus de l'idolâtrie**, plus que le dieu unique propre aux religions monothéistes, constitue la révolution dans l'évolution de la pensée religieuse.

▪ **Un dieu aux limites humaines :** Le « dieu unique » mis à la tête de la mission des

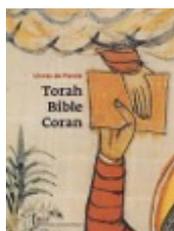
Conférence d'Henri Picorit : Les Trois religions monothéistes

RC Toulouse Lauragais, 27 mai 2016

trois religions est un « homme seul » compagnon et pédagogue de fidèles qui sans sa présence se sentiraient en incapacité. Ce dieu des monothéistes doit accompagner les fidèles le long d'une route instable et chaotique.

❖ Les trois monothéistes sont-ils les religions « du Livre » ?

Alors, « un » Livre ou « des » Livres ?



Les Écritures, toutes les Écritures, sont des auberges espagnoles où l'on trouve ce que l'on cherche, c'est-à-dire ce que l'on apporte avec soi.

L'écrit confère à la mission monothéiste la forme sous laquelle les fidèles en prennent connaissance.

Les livres des monothéismes ne se contentent pas de rapporter des récits et des rites, ils argumentent et débattent de leur propre contenu, avec comme caractéristique le rappel permanent par des figures centrales appelées « prophètes » des engagements pris par les fidèles.

Les Livres proposent sous les formes classiques de la narration et de la transcription une dogmatique ainsi qu'une dynamique dégagée par la parole continue qu'ils diffusent.

Pour le judaïsme et l'islam, les fidèles en tête à tête avec leurs livres ou leurs contenus peuvent se passer d'un prêtre, d'un culte en commun ou d'un dieu à leur côté, tout en étant soumis à leur foi.

Le christianisme s'opposera à cette manière de voir en mettant au centre de la Révélation la venue d'un Sauveur plutôt qu'un livre ou un contenu.

▪ **La Bible hébraïque** se compose de 24 Livres auxquels s'ajoutent le Talmud, fondement de la loi juive.

▪ **Le Nouveau testament** est constitué de 27 livres rédigés à la fin du 2^{ème} siècle, regroupés en quatre groupes : les quatre évangiles canoniques, les Actes des Apôtres, 14 épîtres, l'Apocalypse.

▪ **Le Coran** (al Qur'ān, « la récitation ») est le livre sacré de l'islam pour les Musulmans, qui considèrent qu'il reprend verbatim la parole de Dieu.

Avec ses références aux textes bibliques, il ne se présente pas comme un texte nouveau, mais insistera sur la nécessité d'une nouvelle voie au sein de la famille monothéiste. Il comprend 114 sourates et plus de 6,000 versets. Plus les hadiths, la Sira et les recueils des fiqh, qui règlent la vie quotidienne des musulmans.

❖ Pourquoi Trois Monothéismes ?

Le moteur qui met en avant la fabrication des trois monothéismes est l'échec. Le projet reste perçu comme bon mais sa mise en œuvre rencontre des difficultés sur le terrain, obligeant à revoir les options prises par la voie précédente.

Tout part d'un premier échec. La Bible Hébraïque est une succession d'événements qui font obstacle à un parcours de progrès.

Adam et Eve, la perte du paradis, le crime de Caïn, la confusion de la Tour de Babel, le Déluge, le refus d'entrer en Terre sainte, la scission d'un royaume unifié précèdent l'exil, la perte du territoire national et du temple de Jérusalem, etc. – sujets quasi uniques du dialogue entre les fils d'Israël et leur Dieu.

L'échec du judaïsme dans l'installation d'une société d'hommes justes sur une Terre promise dans les temps bibliques et les derniers siècles avant JC va pousser certains fidèles juifs à changer de direction et tenter d'apporter une réponse a contrario par le christianisme

La percée d'une option chrétienne repose sur deux choses :

- le mode de pensée apporté par l'occupant grec
- on garde la loi mais on en inverse l'esprit, l'usage.

Conférence d'Henri Picorit : Les Trois religions monothéistes

RC Toulouse Lauragais, 27 mai 2016

Pour éviter d'enterrer le projet de Cité idéale, et le monde de justice et de paix dans ce que l'islam estime un champ de ruines, celui-ci va prendre le relais dans un paysage qui n'est pas un no man's land religieux.

L'islam va maintenir ensemble ce que chacun des monothéismes précédents avait estimé être exclusif : soit la loi, soit son esprit.

Les lois sont faites pour être appliquées, non pour être commentées ou interprétées. Il ne doit pas y avoir d'intermédiaire entre Dieu et la Terre dans le rapport personnel à la divinité (Jésus, l'Eglise).

❖ **Comment les trois monothéismes abordent-ils les thèmes de :**

▪ **La Genèse** : La Genèse, qui se comprend mieux si l'on considère l'intégralité du Pentateuque, aborde diverses questions dont : la création du monde par Dieu ; la place de l'Humanité ; l'origine du mal ; les lois morales ; l'unité de la famille humaine ; la sélection divine de certains humains ; les alliances et les promesses faites par Dieu aux hommes ; et l'idée d'une intervention divine dans le cours de l'histoire humaine.

▪ **Le Mal et l'Autre** : Le Mal introduit du désordre dans les mœurs, il brouille l'espoir d'une collectivité possible et donc entraîne la paralysie de tout projet, c'est ainsi que les trois monothéistes l'ont pensé et qu'ils proposent des choix éthiques différents.

Différence d'appréciation entre mal individuel et mal collectif :

⇒ Dans le judaïsme et l'islam, le Mal, les fautes, sont individuelles mais aussi collectives, elles font partie de la Création.

⇒ Pour le christianisme le Mal est une affaire essentiellement privée. Son origine est accidentelle et aurait pu être évitée.

▪ **Les monothéismes ont très tôt intégré l'Autre dans l'accomplissement de leur mission**, considérant que la réussite de cette mission dépendait, pour une bonne part, de la gestion de cette dissymétrie.

⇒ Dans le judaïsme les statuts, règles et définitions, des attitudes à tenir face à l'autre ne s'adressent qu'à des collectivités, mais pas à des individus. Pas d'assimilation d'étrangers mais une cohabitation. Opposition entre l'autre fécond et l'autre non fécond.

⇒ Le christianisme détricote l'alliance avec Dieu telle que présentée par la Bible Hébraïque et dégage la voie vers un universel construit sur la multiplication du même Il n'y a pas d'Autres mais une juxtaposition d'hommes et de femmes.

⇒ L'Autre devient un Prochain pour les catholiques. Il y a une humanité parce que tous les hommes sont des prochains potentiels ressemblants à Jésus et ayant une part de divinité en eux.

⇒ L'Autre n'a pas de statut particulier dans l'islam, il existe. Tous les non musulmans sont des Autres mais sont un jour appelés à disparaître en intégrant l'islam.

Les musulmans divisent le monde en deux :

– le *Dar-el-Islam* « territoire gouverné par l'islam » – territoire homogène où le pouvoir est musulman et où l'appel aux 5 prières peut être effectué

– le *Dar-el-harb* « territoire de la guerre », territoire où l'islam est minoritaire, soumis à un pouvoir qui n'est pas le sien et où il ne faut pas se corrompre.

❖ **Quelle place pour la femme ?**

L'égalité entre les hommes et les femmes ne va pas de soi. Il suffit de remonter l'histoire du 20ème siècle pour s'en rendre compte. Il y a 50 ans une femme ne pouvait pas travailler sans l'autorisation de son mari, il y a 65 ans une femme ne pouvait pas voter, il y a un siècle une femme ne pouvait pas disposer librement de son salaire.

L'histoire de la femme part de la religion. Les mentalités se sont forgées sur d'anciens mythes et certaines croyances telles que la femme a été créée non en même temps que l'homme mais à partir de l'homme. Cela signifie en réalité que la femme est redevable à l'homme de sorte que cette

Conférence d'Henri Picorit : Les Trois religions monothéistes

RC Toulouse Lauragais, 27 mai 2016

redevabilité se mue en soumission. La femme est également le malheur du genre humain car c'est elle qui, dans la mythologie judéo-chrétienne, a incité Adam à manger le fruit interdit. Elle est ainsi le symbole de la tentation.

▪ **Dans le judaïsme** : Fondamentalement, il n'existe aucune infériorité de la femme.

Son rôle est primordial dans la pérennité du peuple d'Israël. Selon les textes, la Torah a été donnée d'abord aux femmes : pour marquer précisément l'importance de leur rôle. Et la situation de la femme dans le judaïsme est fort bien illustrée par la phrase d'un Rabbi célèbre : "Il faut toujours veiller à honorer sa femme, car il n'y a de véritable bénédiction dans la maison que grâce à elle ».

▪ **Dans l'islam** : Dans la société arabe, préislamique, la femme n'avait aucun statut ni droit.

Avec l'avènement de Muhammad, l'islam est officiellement la première religion à accorder à la femme un statut et des droits jamais reconnus auparavant. Il a établi ses droits de succession, leur a donné des droits égaux à ceux des hommes.

L'égalité morale, spirituelle et économique des hommes et des femmes comme propagés par l'islam est incontestable. Le Coran, contient des centaines d'enseignements qui s'appliquent, sans distinction, aux hommes et aux femmes.

Les versets spécifiques du Coran qui s'adressent aux hommes ou aux femmes, traitent soit de leurs différences physiques ou du rôle que chacun d'eux doit jouer dans la fibre morale que la société islamique envisage.

▪ **Dans le christianisme** : L'identité de la femme se construit exclusivement à travers celle de son mari, de l'homme de la côte duquel celle-ci a été tirée.

Saint-Paul affirme clairement que la femme a été créée pour l'homme. Paul le justifie de cette façon : « Voilà pourquoi la femme doit porter sur la tête la marque de sa dépendance ». C'est une marque de

dépendance tout comme la femme a été condamnée à être dominée par son mari après le péché originel : dans la Genèse, Chapitre 3 – 16 : « Il dit à la femme : J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. »

Mais, en même temps, Jésus n'admet ni que les femmes s'enferment dans la vie domestique (Lc 10, 41), ni qu'elles se cantonnent à leur condition biologique.

❖ Le corps mort

La mort a toujours été considérée par l'homme comme une déchirure, un fait difficilement acceptable, voire scandaleux. Nos sociétés modernes qui valorisent la quête du bonheur, la réussite individuelle, considèrent la mort comme accidentelle et somme toute presque a-normale. Elle est déniée dans ce vague rêve d'a-mortalité.

Que faire de la mort, des morts ? Telles sont les questions auxquelles essaient de répondre les religions.

Pour les trois monothéismes qui croient en la résurrection, certes avec des variantes, la perception de l'univers où vit l'homme est fort différente.

Un principe cependant, le dieu unique, créateur de l'univers et des hommes, mettra fin à sa création.

La conception du temps est donc linéaire, avec un commencement et une fin – la fin du monde. Le temps et l'homme ne reviennent jamais en arrière, la mort est bien la fin d'une vie terrestre, il n'y a pas de réincarnation sur terre.

Par contre, le dieu créateur est le dieu de la vie. Après sa mort terrestre, l'homme peut espérer accéder à un stade supérieur de vie, avec dieu pour l'éternité, c'est la résurrection : un réveil pour une véritable vie.

L'envers de ce paradis serait l'enfer, c'est-à-dire, la séparation d'avec Dieu, à savoir la véritable mort.

Conférence d'Henri Picorit : Les Trois religions monothéistes

RC Toulouse Lauragais, 27 mai 2016

Ainsi donc, si dans les deux cas, la mort est bien passage, celui-ci ouvre sur des perspectives différentes.

Les monothéismes eux connaissent le jugement de Dieu. L'au-delà est le temps où les justes obtiennent réparation, l'injustice comme la mort ne sauraient avoir le dernier mot.

- **Pour le judaïsme**, l'Homme est Un dans sa vie terrestre comme dans sa mort.

Face au corps mort, le judaïsme a une double réaction :

– *Respect de la dignité et de l'intégrité du corps*, cela se vit de la toilette funéraire à l'enterrement assez rapide.

– *Prise en compte de l'impureté rituelle du cadavre*. Cette impureté découle du passage de la vie à la mort, au non-sens par excellence d'une chute (c'est la même situation que pour la femme qui accouche, elle passe d'une situation de porteuse de vie à une fin de cette potentialité). Le corps du défunt n'entre pas à la synagogue.

- **Pour le christianisme**, le point de départ est l'affirmation de la mort et résurrection de Jésus, pensé comme le Messie, en grec, le Christ.

En ressuscitant Jésus, Dieu, ouvre la voie à la résurrection des hommes à la fin des temps. Celle-ci est déjà là avec la résurrection de Jésus, et en même temps, à venir pour l'humanité. Ce temps ainsi ouvert pose la question du devenir temporaire du corps et de l'âme des défunts, question où s'est parfois engouffrée la spéculation théologique.

Traditionnellement dans l'Eglise catholique on distingue après la mort deux jugements : le premier plutôt individuel au moment de la mort qui « met fin à la vie de l'homme comme temps ouvert à l'accueil ou au rejet de la grâce divine manifestée dans le Christ », le second plus général interviendra à la fin des temps avec le retour du Christ.

C'est seulement à la fin des temps, que l'homme retrouve sa destinée finale, l'âme immortelle rejoint le corps ressuscité. La résurrection sera l'achèvement de l'histoire

de chaque individu avec sa propre identité sauvegardée.

- **L'islam** se présente comme la religion qui, à la fois se situe dans la lignée du judaïsme et du christianisme, et prétend restaurer le message initial de Dieu que juifs et chrétiens auraient falsifié.

Le message coranique est centré sur Dieu, sur sa puissance, sur son projet d'homme : seul Dieu fait naître et mourir les hommes (prédestination). C'est Dieu qui détermine le « terme » S6,2 : « C'est Lui qui vous a créé d'argile, puis Il a décrété un terme pour chacun de vous ».

Le croyant ni ne fuit, ni ne craint la mort, car il a la certitude qu'elle n'appartient qu'à Dieu, et que le terme final est la rencontre avec Dieu lors de la résurrection à la fin des temps.

En forçant un peu le trait, souhaiter la mort peut être un signe de sincérité dans la foi.

L'âme monte au ciel où elle est jugée par Dieu, puis retourne dans la tombe où l'âme demeure consciente, (elle découvre la vérité S50,19) jusqu'au jour où elle goûte, selon le verdict divin, soit les joies du paradis soit les tourments de l'enfer, et ce, jusqu'à la résurrection. Comme Dieu a créé l'homme il a le pouvoir de le ressusciter, cette résurrection est décrite selon le mode de croissance végétale S 43,11. C'est une nouvelle création. Cette situation paradisiaque est libération définitive de la mort et contemplation de Dieu.

Pour les réprouvés, le châtement de l'enfer consiste, à l'inverse, à goûter la mort dans une existence fantomatique, mais sans pouvoir mourir.